

René Lew,  
le 19 juin 2013,  
à la lecture d'Enrique Tenenbaum  
(texte pour la réunion du 15 mai 2013)

## Positions : (66) Tiercité De la cure à la passe : la question du tiers

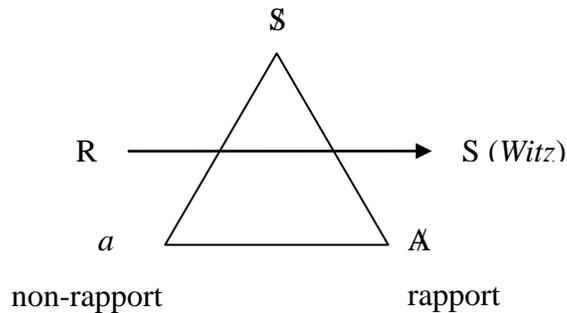
Un tiers ne peut entendre les signifiants d'une cure, même si *en apparence* ils sont « prolongés » (*purloined*) jusqu'à lui. Cela fait dire à Lacan que ces signifiants sont déposés, sont précipités en leur lettrage et dès lors ils sont en souffrance dans un entre-deux sujets ou plus exactement un entre-deux qui fait sujet très hypothétiquement, le psychanalyste devenant le dépositaire d'un tel savoir textuel. Comme tels les signifiants ne se transmettent donc pas. D'emblée une explication là-dessus et une remarque. (1°) Du fait de sa récursivité (« un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant ») la signifiante raccordant un signifiant à un autre, pour les définir l'un par l'autre, est transmission (représentance), en cela elle transite mais à la fois elle est elle-même transmissible, alors non plus comme fonction, mais en tant qu'objet (objet *a* et signification objectivable), image (spéculaire et position du sujet) et signifiant linguistique (lui extrinsèquement accessible malgré la particularité du sens qu'il prend pour un sujet). L'objet, l'image et le signifiant linguistique objectalisent la signifiante. Comme constitué de signifiants non linguistiques, l'inconscient, en tenant lieu de signifiants propres au discours dans la cure, n'est pas transmissible. Et c'est cette négativité (cet évidement) qui se transmet. Les signifiants récursifs ne se développent qu'*in statu nascendi*, dans leur nativité (et naïveté) impossible à reproduire. Ils sont donc inaccessibles sinon au partenaire de la cure, dans le strict entre-deux de l'interlocution transférentielle. (2°) C'est qu'il n'y a de sujet — et pour moi d'inconscient, sinon de signifiant — qu'opérant (ce sont des mises en œuvre, mises en forme, mises en rapports, toutes imprédicatives) entre deux « personnes », dans la cure entre analysant et analyste. En l'occurrence le « sujet supposé savoir » s'organise entre la supposition de sujet que l'analyste peut (sans plus) représenter (*repräsentieren*) et la supposition de savoir (textuel, donc lettré, et inconscient) que l'analysant peut (sans plus) représenter (*idem*).

Par contre, dès qu'on sort de la supposition de savoir faite sujet, le tiers est nécessaire. Car ce n'est pas qu'on lui transmettrait cette part objectalisée d'inconscient que tels signifiants constitueraient, mais que ce qui opère inconsciemment (et non via l'inconscient, *the unconscious, el inconsciente*) nécessite la sortie du lien objectal impossible (pas de rapport) au profit du lien identificatoire nécessaire avec l'Autre. Dans la cure l'Autre est le tiers absent, la Mort, que l'analyste ne saurait représenter, mais qui constitue asphériquement et le lieu des signifiants (pas de *tous* ni de *tout* en l'affaire : pas de sommation<sup>1</sup> finie des signifiants non encore produits ni advenus) et « l'interlocuteur » de ce sujet supposé savoir, sujet binarisé par la supposition et le savoir inconscient. Cet « interlocuteur » est inhérent à la transmission signifiante (comme reprise des signifiants) et il n'est que l'articulation entre eux

---

<sup>1</sup> À cette cumulation du « sommer », on peut opposer le *Sollen* (Kant, Kelsen,...) de « sommer » quelqu'un de faire telle chose. Cf. R.L., divers textes sur l'existence (à quoi correspond *Sollen*, selon moi) et sur la dérivation et le déterminisme.

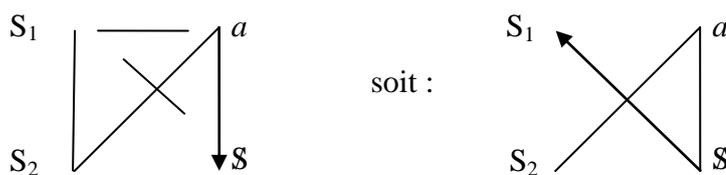
(entre les signifiants linguistiques, entre les « personnes »). Alors il fonctionne non plus comme  $\mathcal{A}$ , mais comme  $S(\mathcal{A})$ .  $\mathcal{A}$  est propre à l'extension,  $S(\mathcal{A})$  à l'intension signifiante qu'est la signifiante.



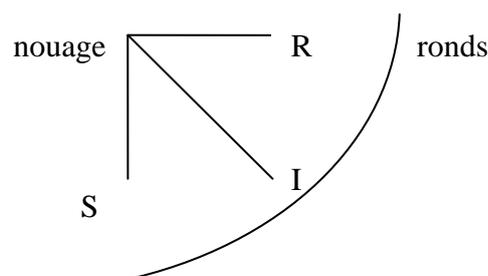
Le *Witz* met en jeu du signifiant en acte et le tiers (la tierce personne) est alors nécessaire au sujet (la première personne) pour objectaliser la seconde personne avec laquelle le rapport est impossible. C'est pourquoi Lacan a inventé la passe pour y faire valoir ce tiers autrement qu'au travers de son principe évanescent (*aphanisis*) dans la cure. Alors il renvoie au quart terme qu'est l'évidement phallique de la concaténation signifiante (la castration qui spécifie la récursivité de cette concaténation).

\*

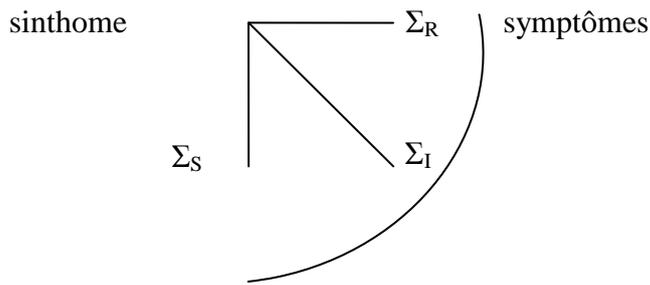
Sans l'instance tierce dans la cure, dit Enrique Tenenbaum, il n'y a pas de mise en place de l'analyse, ni même de règle fondamentale. Je le suis sur cette voie, mais je le préciserai ainsi. Le discours analytique, opérant depuis quatre postes de structure :



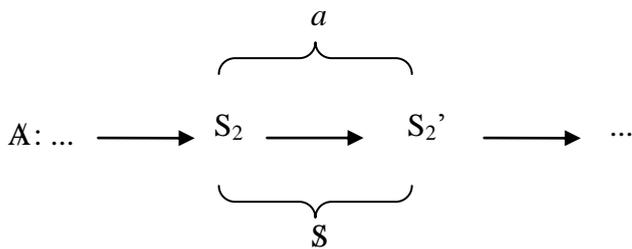
et correspondant à ce qui opère dans le nœud borroméen à trois consistances :



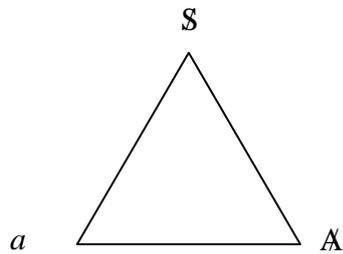
visé un nouage correct de ces trois, en ce que ce nouage, selon moi, est ce que Lacan cherche à spécifier comme *sinthome*.



Auquel cas on ne le confond pas avec les symptômes qui mettent du trois ( $a, \mathcal{S}, S_2$ ) en action :



en particulier dans le *Witz*.

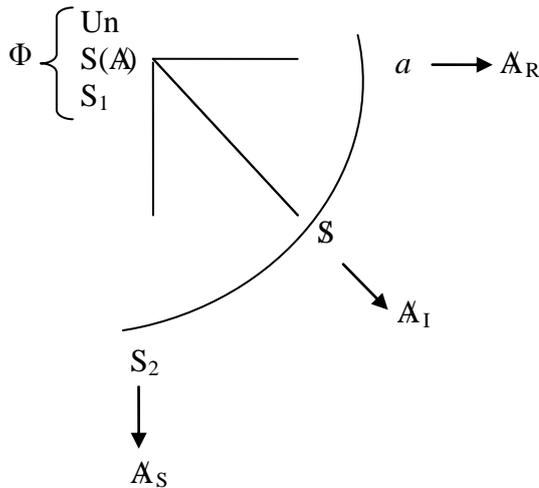


Et ce que la cure analytique, implicitement, ou le *Witz* et la passe, explicitement, mettent en jeu, c'est de l'Un, distinct de l'Autre et venant le barrer de manière aliénante :

$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow \mathbb{A})),$$

dans quelque registre que ce soit :

- réel :  $(Un \rightarrow (Un \rightarrow a)),$
- symbolique :  $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)),$
- imaginaire :  $(S(\mathbb{A}) \rightarrow (S(\mathbb{A}) \rightarrow i(a))).$



Il est vrai que la chute du sujet supposé savoir, pris alors en objet, est destitution du lien entre analysant et analyste. C'est un passage de l'intension (narcissique) aux extensions (mondaines), faisant rentrer le sujet dans l'ordre social commun (aujourd'hui néolibéral). Or la psychanalyse peut s'en tenir là et s'est limitée longtemps à cet aboutissement, voire même à ne pas parvenir à faire choir l'objet (qui valait pour Freud comme « le roc de la castration »). C'est pourquoi je conçois la passe comme le mode sous lequel et le dispositif grâce auquel cette objectalisation n'a rien d'une finalité, mais qu'elle n'est qu'une étape de relance vers une resignification décalée de ce qui se présentait avant, mais toujours au profit d'une signifiante moins renouvelée que persistant dans son activité.

Il est vrai aussi que la surprise doit opérer ici — comme Quine en avance la logique de l'inattendu dans *On a supposed antinomy*<sup>2</sup>. Il y montre proprement que l'exhaustion des possibles est nécessaire à la tenue d'un hors point de vue en dehors duquel on ne tient qu'une position inopérante de certitude. Mais à l'envers, selon lui et non sans ironie, on ne peut que s'en remettre à Dieu. C'est là que je fais intervenir un déterminisme ouvert attendant à une récursivité ouverte de la signifiante, opérant sans fondement extrinsèque ni conséquence établie d'avance, mais dans l'asphéricité d'une co-récursivité. Dans mes termes, la signifiante opère depuis son échappement *dans* des signifiants dont les effets sont fondamentalement contingents.

L'inattendu va de pair avec la réinvention de l'analyse par chaque analyste et de même par chaque analysant. C'est encore une affaire de récursivité. Dans le fil des effets schématiques de la récursivité, l'inattendu de ce qu'elle produit et son inventivité constante dominant.

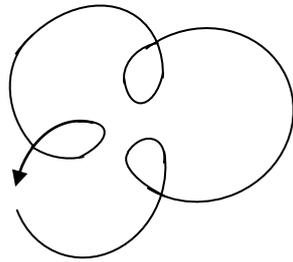
\*

Le saut que fait E. Tenenbaum en passant du tiers qu'est l'Autre aux autres de la passe demande à être spécifié. Car l'on passe là au collectif qui est « le sujet de l'individuel »<sup>3</sup> et

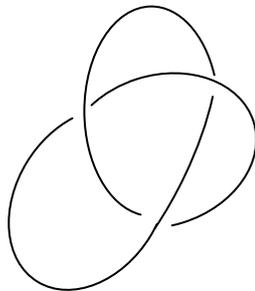
<sup>2</sup> W. V. O. Quine, « *On a supposed antinomy* », *The ways of paradox*, Harvard University Press.

<sup>3</sup> J. Lacan, *Écrits*, p. 213, note 2.

non plus l'élément supplémentaire autorisant l'interlocution. Car dans le Temps logique il n'y a pas une interlocution entre les trois personnes (dans la mise en scène de Lacan)



voire

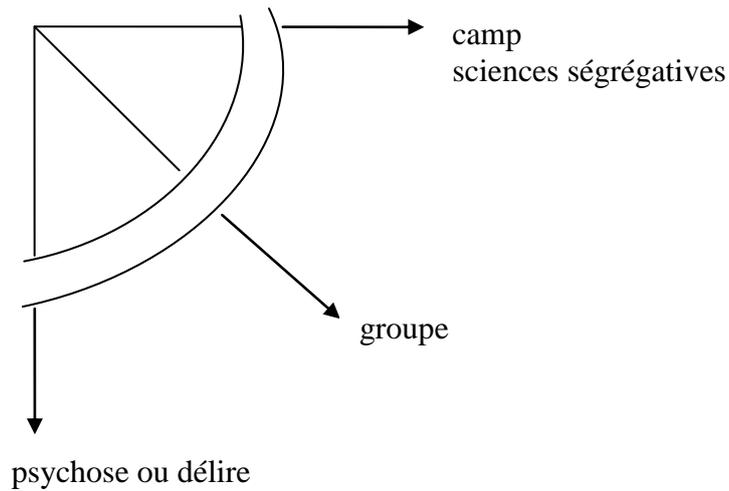
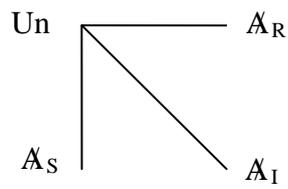


mais une unique confrontation à la même question. Ce n'est cependant pas d'un mouvement d'ensemble, comme dans l'énigme des Chapeaux rouges, qu'on conclut, mais de la supposition en premier de la supposition en second de ce qui pourrait se passer en troisième lieu. Un enchaînement non borroméen (dans le borroméen tous les termes sont homogènes les uns aux autres) en dépend, qui prend la forme d'une paire ordonnée :

(supposition → (supposition → praticable)).

\*

Il est vrai que l'Autre, occupant les diverses places que les praticables de la pulsion lui assignent, peut prendre des allures variables, uniquement soutenues dans leur distinction par leur mise à distance de l'intension de la signifiante. C'est alors aux facticités de Lacan qu'on a affaire. Mais chacune est dans ce cas séparée des autres et porte, de ce fait, aussi cette ségrégation en son sein. C'est évident pour le camp de concentration et les sciences ségrégatives parce que positivement prédictives. C'est aussi le cas pour la ségrégation groupusculaire et déjà pour la position psychosée (déliante ou pas encore) retranchée du monde.



\*

Le mode sur lequel la continuité de la passe se constitue (comme transmission de la seule fonction phallique, comme  $S(A)$ ,  $S_1, \dots$ ) à partir de la discontinuité signifiante dépend pour beaucoup de l'institution de cette discoursivité.<sup>4</sup> Mais le propos de la psychanalyse est de libérer les cures, les passes, les cartels de l'institué d'avance.

---

<sup>4</sup> R.L., « Comment (faire) dériver *doit* de *est* ? », octobre 2013.